

ESSAI

Hervé Le Bras



L'invention de l'immigré

L'INVENTION DE L'IMMIGRÉ

La collection [l'Aube poche essai](#)
est dirigée par Jean Viard

© Éditions de l'Aube, 2014
pour la présente édition
www.editionsdelaube.com

ISBN 978-2-8159-0456-8

Hervé Le Bras

L'invention de l'immigré

Le sol et le sang

éditions de l'aube

Du même auteur (extraits):

La Planète au village, l'Aube, 1997

Le Démon des origines : démographie et extrême droite, l'Aube, 1998 ; Feltrinelli, 2001

Naissance de la mortalité, Gallimard-Seuil, 2000

L'Invention des populations : biologie, idéologie et politique, Odile Jacob, 2000

Essai de géométrie sociale, Odile Jacob, 2000

L'Adieu aux masses, l'Aube, 2002 ; l'Aube poche, 2005

Entre deux pôles (entretien avec Julien Ténédos), Aux Lieux D'être, 2006

Immigration positive (en collaboration avec Jack Lang), Odile Jacob, 2006

Les 4 mystères de la population française, Odile Jacob, 2007

The Nature of Demography, Princeton University Press, 2008

Pour ou contre le contrôle de l'immigration (avec G.F. Dumont), Prométhée, 2009

Statistiques ethniques : le vrai débat, Fondation Jean-Jaurès, 2010

Vie et mort de la population mondiale, Le Pommier et Cité des Sciences de la Villette, 2009

L'invention de la France (avec Emmanuel Todd), Gallimard, 2012 ; Hachette, 1981

Crise des liens, crise des lieux : pour un logement social solidaire, (avec Pierre Carli), l'Aube, 2012

Mathematical Demography (avec K. Wachter), Springer, 2013

Le mystère français (avec Emmanuel Todd), Seuil-La République des idées, 2013

« Non ce n'est pas la terre plus que la race qui fait une nation. La terre fournit le *substratum*, le champ de la lutte et du travail; l'homme fournit l'âme. L'homme est tout dans la formation de cette chose sacrée qu'on appelle peuple. »

Renan

Préface

Ce livre est ancien et actuel. Ancien car les quatre premiers chapitres ont été publiés en 1992 dans *Le sol et le sang: théories de l'invasion*, à une époque où les migrations internationales différaient nettement de celles d'aujourd'hui. Actuel car il traitait des idées, des préjugés et des fantasmes sur la migration qui restent exactement les mêmes qu'il y a trente, cinquante ou même cent ans.

Les caractères objectifs, observables, statistiques des migrations actuelles s'opposent en effet terme à terme à ceux des migrations des années 1960 et 1970. À l'époque, les migrants en provenance du Maghreb étaient des ruraux souvent analphabètes, recrutés dans le bled par les grandes entreprises. Ils venaient travailler temporairement en France pour nourrir leur nombreuse famille car la fécondité de l'Algérie et du Maroc s'élevait à près de six enfants par femme. Aujourd'hui, les jeunes migrants d'Afrique du Nord (ce sont toujours les plus gros contingents) proviennent de milieux urbains. Plus de la moitié d'entre

eux ont atteint le niveau du bac ou même obtenu un diplôme universitaire. Ils n'ont en général pas de charge de famille, et ce pour deux raisons simples. L'âge des filles à leur mariage qui était de 19 ans au moment de l'Indépendance est maintenant de 28 ans. Quant à la fécondité, en Algérie et au Maroc, elle est descendue à 2,3 enfants par femme et plus bas encore dans les régions urbaines et côtières. En Tunisie, la fécondité est de 1,9 enfant par femme, soit moins que celle de la population française *stricto sensu* (sans les naissances étrangères). Dans les trois pays du Maghreb, l'instruction a fait un progrès énorme. On compte maintenant en Tunisie plus d'étudiants par habitant qu'en France. Le chômage endémique qui sévissait dans les zones rurales touche maintenant plus fortement les diplômés, ce qui les incite à migrer. Enfin, les rapports entre les migrants et leur pays d'origine ont été entièrement transformés par les nouvelles technologies. Il y a peu, l'ouvrier algérien ou l'épicier tunisien rentrait au mieux une fois par an dans son pays, pour les vacances. Maintenant, il reste en communication permanente avec ses amis et sa famille par le biais des portables, de Skype, des chaînes de télévision par satellite, d'internet, tout comme il a pu à loisir étudier par les mêmes moyens le pays d'accueil avant de migrer. En une formule : on migrerait autrefois pour faire survivre sa famille, et aujourd'hui pour se réaliser comme individu.

Face à ces changements, l'image de l'immigration est restée extraordinairement stable et négative, comme si les nouveaux arrivants étaient toujours des paysans analphabètes s'expatriant pour nourrir leurs dizaines d'enfants et leurs femmes. Les stéréotypes les plus éculés sont entretenus par une partie de la presse et de l'audiovisuel. Ainsi, on donne une large publicité aux réfugiés qui atteignent Lampedusa ou Algésiras, dans des conditions éprouvantes. Ils apparaissent sur les écrans des télévisions et sur les photos des journaux, hâves, effrayés, déguenillés. Une promotion de l'ENA qui aurait subi la même épreuve serait dans le même état. En réalité, ces réfugiés représentent moins de 50 000 personnes par an alors que, durant le même laps de temps, 2 millions six cent mille étrangers obtiennent une carte de séjour dans l'Union européenne. Dans leur immense majorité, ces nouveaux venus sont habillés normalement, parlent souvent plusieurs langues, ont une allure détendue ; en un mot, ils ne constituent pas un sujet intéressant de reportage. La permanence des préjugés s'exprime particulièrement dans le fantasme de l'invasion, invariable depuis plus d'un siècle comme on le constatera dans la suite de l'ouvrage. Invariable et toujours infondé. Ainsi, en 1985, un numéro retentissant du *Figaro Magazine* avait-il placé en couverture une Marianne voilée avec en titre : « Serons-nous français dans 30 ans ? » Apparemment, nous le sommes toujours. Pourtant,

en décembre 2013, près de trente ans plus tard justement, l'hebdomadaire *Valeurs actuelles* a repris exactement la même couverture avec une question analogue. Ce genre de spéculation repose sur le postulat d'une fécondité débordante des immigrés et de leurs pays d'origine, toutes deux contredites par les meilleures statistiques, comme on l'a dit plus haut.

Les médias grand public ne sont pas seuls responsables de cet état de fait. Ils sont secondés voire devancés par le personnel politique, de droite comme de gauche. Cela mérite quelques précisions. D'abord, certains politiques disqualifient les données statistiques générales. C'est la ministre du gouvernement Ayrault, Marie-Arlette Carlotti, balayant d'un revers de main la baisse de la criminalité à Marseille¹ sous prétexte qu'elle connaît mieux sa ville et ses habitants que les statisticiens. C'est, de l'autre bord, le député FN Gilbert Collard jetant lors d'une émission télévisée qu'il en a assez de [mes] statistiques, et sa patronne réitérant à peu près la même déclaration dans une autre émission. Car les uns comme les autres ont « leurs » statistiques. De tels propos les auraient disqualifiés, il y a quelques années, mais l'atmosphère générale a changé. On préfère de plus en plus souvent des appréciations subjectives à des données objectives :

1. Bien documentée par le travail du criminologue Laurent Mucchielli : *Délinquance et criminalité à Marseille : fantasmes et réalités*, fondation Jean-Jaurès, novembre 2013.

c'est le météorologue citant la température « ressentie » de préférence à celle du thermomètre, c'est le sociologue définissant une appartenance « ethnique » des individus par un « ressenti d'identité » plutôt que par une nationalité, c'est l'économiste de la santé préférant l'opinion des personnes sur leur santé à des critères objectifs comme la mobilité, la mémoire ou la compétence linguistique. À ceci s'ajoute le recours de plus en plus fréquent à internet, aux blogs, aux sites de discussion où des opinions et des chiffres qui n'ont aucune référence précise ni aucune justification voisinent avec les statistiques sérieuses des offices nationaux ou internationaux dont on connaît, en revanche, le mode de collecte et les définitions utilisées.

Ayant écarté les statistiques, la droite et la gauche adoptent deux tactiques contrastées. Sachant plus ou moins consciemment qu'elles n'auront pas une prise sérieuse sur l'immigration, elles en utilisent le motif pour afficher leurs convictions. Chacune le fait à la fois au niveau réglementaire et au niveau symbolique. La droite affiche l'exclusion des « allochtones » et la défense du Français made in France, la gauche prend la posture de l'inclusion et de l'ouverture au monde.

Ceci donne à droite :

– au niveau réglementaire, la politique du chiffre avec le nombre d'expulsions décliné semaine après semaine par le ministre de l'Intérieur de Sarkozy, Claude Guéant, avec les obstacles à la naturalisation,